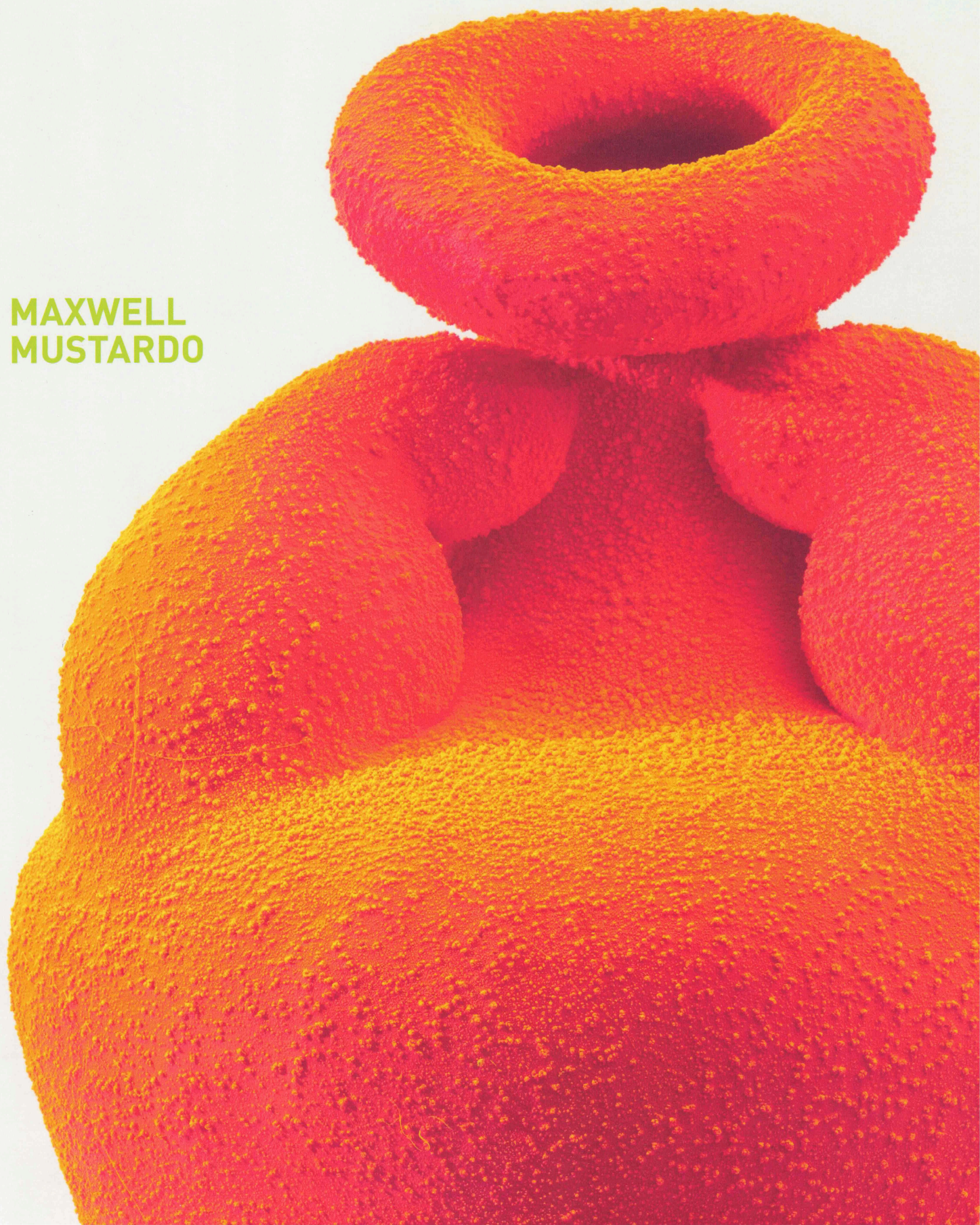


▲ la revue de la ●  
**céramique** verre  
et du verre

**MAXWELL  
MUSTARDO**







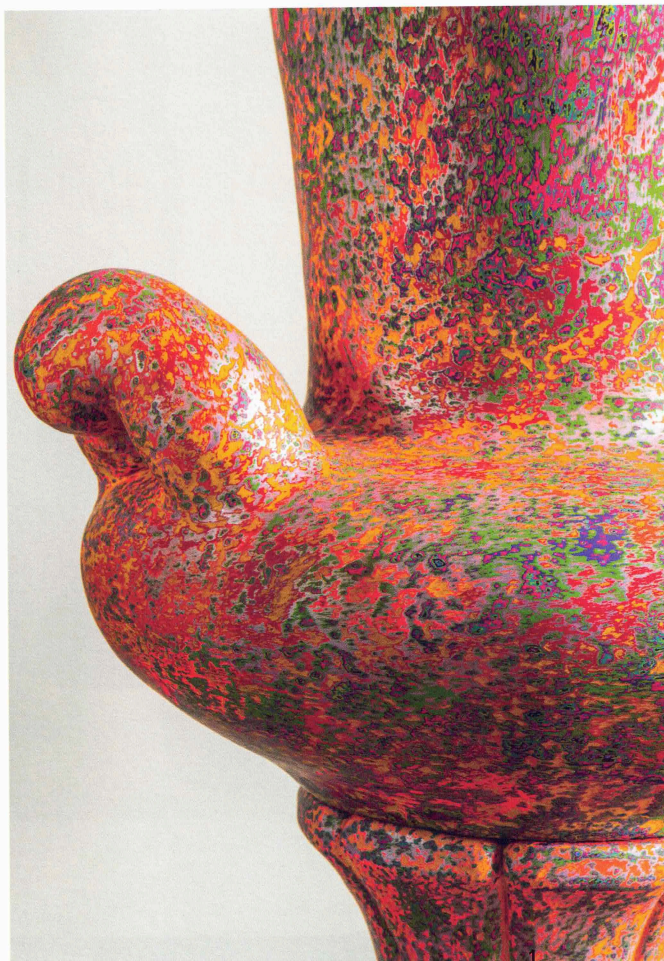
# MAXWELL MUSTARDO GÉNÉRATION FAUVE

Des formes historiques revisitées, une palette de couleurs percutantes : le monde de Maxwell Mustardo est un univers hybride, singulier et souvent drôle. Une céramique dont l'approche formelle, chromatique et texturale transcende les limites du matériau.

Né en 1993, à Pittstown (New Jersey, États-Unis). Vit et travaille à Quakertown (New Jersey, États-Unis).

PAR VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

1. *Krater Vase*, 2023, Painted stoneware, 147,3 × 68,6 × 61 cm.



Titulaire d'un double diplôme en arts plastiques et en histoire et théorie de l'art, obtenu en 2017 au New York State College of Ceramics, à l'Alfred University, Maxwell Mustardo découvre le potentiel du matériau céramique lors de ses dernières années d'études. Mais pour ce jeune talent, courtisé par de nombreuses galeries internationales, tout a débuté lorsqu'il était enfant. Avec ses parents, restaurateurs de photographies qui lui transmettent le goût des objets, des musées et des ateliers d'artistes, il vit à Quakertown, dans une maison proche du studio de Toshiko Takaezu (1922-2011). Là, il découvre « ce qu'est la vie d'un céramiste. L'approche contemporaine et artistique de la matière de cette pionnière de la céramique américaine m'a beaucoup marqué, explique-t-il. Depuis l'automne 2021, je me suis définitivement fixé ici, dans son studio, lorsque je ne suis pas en résidence. »

## FORME ARCHÉTYPALE ET PALETTE CONTEMPORAINE

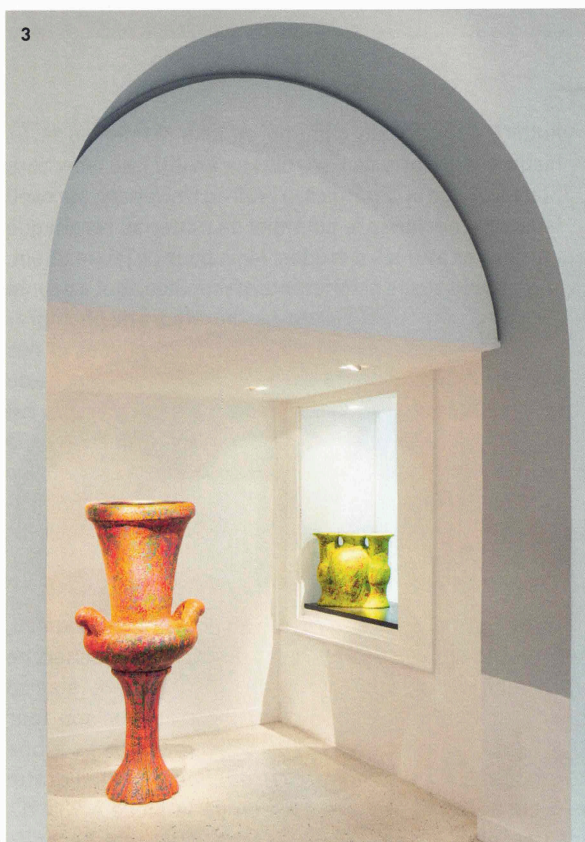
Dans cet espace empreint de la mémoire de Toshiko Takaezu, Maxwell Mustardo alterne des périodes de repos, de recherche et de production quasi ininterrompue. Au début, il aborde son médium dans ce qu'il a de plus primordial. Sur son tour de potier, il tourne l'argile, ou donne simplement corps à une forme, en empilant des colombins de grès chamotté qu'il gratte et ponce. S'ensuit une première cuisson de la pièce à 930 °C, précédant une phase d'émaillage interne, puis une seconde



2-3. Exposition «Recasting Rococo»,  
Paris, 2023.



2



3

cuisson à 1260 °C. Véritable boulimique de la terre et du faire, il prépare simultanément une multitude de pièces. À l'heure actuelle, dans son atelier, plus d'une vingtaine de formats moyens attendent une première cuisson, pendant que 40 de plus grande taille sont en attente d'émaillage. Une dernière série de 30 artefacts émaillés s'apprête à recevoir un revêtement PVC. «À l'atelier, je fabrique mes émaux, puis, toutes les deux heures, je cours au garage faire une série de pulvérisations sur mes formes finalisées. Je reviens alors à l'atelier pour poser une autre série de boudins sur celles en cours. Ensuite, je ponce, cuis, émaille, et ainsi de suite. C'est un peu le bazar, mais c'est logique et agréable !» Ses formes sont archétypales : ce sont des amphores, des cratères, des pichets, des vases, des mugs, des pots ou des tores, auxquels il confère une texture singulière. Une surface à l'aspect moussu, quasi gourmand, caractérise ses séries *Pitcher*, *Anthropophorae* et *Toroid* ; une autre finition plus lisse est utilisée pour ses œuvres à l'allure molle, voire dégoulinante, telles celles de la série des *Flablets*. Celle intitulée *Shot Glasses* présente une surface plus en relief, lui conférant une physionomie organique vivante. Tout ceci résulte de la pose d'émaux aux coloris détonants, devenus sa signature. À cette fin, il utilise une grande variété de glaçures, des acryliques, du PVC et des oxydes de fer micacé. Pour la série *Anthropophorae*, il a peint et aspergé plusieurs fois la surface de PVC liquide. Pour celle des tulpières bleu et blanc, il a emprunté la technique de la laque irisée chinoise, utilisée également par le céramiste américain Kenneth Price, et que l'on retrouve dans la culture DIY [*Do it yourself*, ndlr] californienne. Déposées en couches sur





la surface des tulpières, les couleurs poncées révèlent un jeu élégant de stries chromatiques. Enfin, pour les *Shot Glasses*, Maxwell a créé un par un des nodules d'émaux, des formes qu'il pense en fonction des textures et réciproquement. Si des glaçures ne conviennent pas, il en conçoit d'autres plus adaptées.

### INTERACTION ENTRE NATURE ET CULTURE

Saturées, iridescentes, aux accents très contemporains, les couleurs claquent. Ses pièces se parent de tonalités bleues, de tons mauves aux nuances vertes, de reflets violacés, d'orange clinquants ou de noirs métalliques. En d'autres termes, d'une gamme souvent pétulante et exacerbée de tons puisés dans la nature et la culture actuelle, contrastant avec les références historiques des formes sur lesquelles elles sont appliquées. « *Cet orange, on le retrouve sur les chantiers de construction, souligne-t-il encore, comme il est à relier aux couleurs aposématiques, autrement dit celles arborées par les plantes ou les animaux pour signaler leur toxicité. J'aime jouer sur l'interaction entre nature et culture, entre la jungle et la ville.* » Maxwell Mustardo œuvre donc sans relâche à leur fabrication quasi alchimique, à Quakertown comme en résidences. Au Mendocino Art Center, en Californie, ou au New Harmony Clay Project, dans l'Indiana, il produit des pièces « *modernistes* », selon ses mots. Mais le céramiste du New Jersey réside aussi dans des lieux où il revisite les époques, les cultures et l'histoire de l'art. À l'instar de ses séjours effectués en 2021 au c.r.e.t.a., à Rome, ou, deux ans plus tard, à Versailles. Au cours de cette résidence proposée par la galerie parisienne Lefebvre & Fils, The Residency, il a procédé à une relecture de

son répertoire formel à l'aune de l'histoire de l'art et de la céramique locales. « *Travailler dans un atelier près du château fut idéal pour me plonger dans les œuvres du XVIII<sup>e</sup> siècle français. Stimulés par le regain d'intérêt pour l'Antiquité, les céramistes de la manufacture de Sèvres de l'époque cherchaient à produire de nouveaux objets, souvent excessifs, destinés à la classe aisée, mais aussi à éclipser les porcelaines importées d'Asie de l'Est. Mes pièces étaient inspirées, entre autres, d'amphores romaines, de cratères monumentaux grecs, des tulpiers de Delft, en plus d'objets phares du mouvement rococo français, comme les pots-pourris de Sèvres.* » Afin d'éviter toute ressemblance avec les originaux, il les a émancipées de leurs conventions historicistes, en prenant des libertés anachroniques de volume, de texture et de couleur, interconnectés entre eux. Curieux, érudit, Maxwell Mustardo ne cesse ainsi de repousser les limites du médium en repensant sa matérialité. Citant les maîtres américains Peter Voulkos ou Kenneth Price, ses pièces non fonctionnelles et ludiques, comme en attestent la forme revisitée du donut parée de la couleur du cône de signalisation ou encore les amphores anthropomorphes habillées d'un chromatisme biomorphique, jouent sur les oppositions et sur l'hybridation des références. Entre dureté et mollesse, entre culture pop et celle, plus élitiste, de l'histoire de l'art, Maxwell Mustardo propose une vision rafraîchissante de la céramique qu'il qualifie lui-même de « *gloutonne et luxuriante* » !

—  
**MAXWELL MUSTARDO**  
[www.mustardom.com](http://www.mustardom.com)